Billet de Ronceval : un grand pianiste !

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Un grand pianiste !

Les gens de la noce à Octavie, la fille au gros Jacques, n'ont jamais su le fin mot au sujet du pianiste qui les a abreuvés de musique. Si le fils au taupier n'avait pas rencontré ce phénomène au cours de répétition, ce serait un mystère à jamais scellé, et ce serait dommage !

Donc, le samedi matin, jour de la noce, le cousin Maurice, une sorte de vieux garçon qui sait tout faire, s'en allait à Lausanne, avec une mission de première à remplir : ramener un pianiste à n'importe quel prix, parce que l'Octavie voulait de la musique. Un point, c'est tout ! Il s'est lancé dans une boutique où l'on vend tout ce qui fait de la musique, ce qu'ils nomment des instruments, sans parler des partitions.

La conversation s'engage :

— Bonjour, Mademoiselle.

— Vous désirez ?

Là, Maurice avait la langue qui lui brûlait de dire : « Vous », tant la pernette était jolie. Rien que sa voix était une musique !... et toute sa personne était harmonie ! Seulement, le cousin Maurice sait vivre.

Il reprend :

— Avez-vous des jolis morceaux de piano ? Quelque chose de ravigotant : c'est pour une noce, des gens qui sont gais !

La jeune beauté sourit :

— Alors, de la musique de danse ?

Et la voilà partie vers une étagère, elle revient avec une brassée de morceaux. Là, le brave Maurice dévoile doucement ses projets :

— Charrette ! ça a l'air dur à jouer !

Il feint de prendre son courage à deux mains :

— Vous pourriez me rendre un grand service : il faut que je leur ramène un pianiste. Ce serait formidable de rentrer avec une pianiste. Savez-vous jouer ? Et pi, vous savez, on vous nourrira bien et on vous payera, tout ce que vous voudrez !

La pernette a ri, tout franchement :

— Oh ! non, mais si vous voulez, j'ai mon frère qui est un as, il est libre dès midi. Vous me donnez l'adresse et, avec sa moto, il y est bientôt.

Suffit qu'on était à la fin des hors-d'œuvre, à la Couronne, quand on entend une sorte de tonnerre qui se rapproche, pour s'arrêter net devant le perron. Curieux comme on est, on se lance à la fenêtre, et l'on aperçoit un escogriffe dans les deux mètres, à cabillon sur une moto à sa taille, et qui criait :

— C'est ici la noce ?

Rassuré, il n'a fait qu'un saut. L'instant d'après, le piano était en branle, et comment ! Ce type doit être fait exprès, on n'a jamais pu comprendre où il prenait la force. Et sans un raté !

La fin du repas a été manquée, on a mangé trop vite ! Les jeunes brûlaient d'envie de danser et il fallait accélérer... Pour de la gaîté, ça !

Le pianiste s'est mis à chanter des airs de l'autre monde, de l'Amérique, bien sûr, et pi en anglais ! Jamais au monde il y a eu une noce où l'on ait tant dansé, et jamais un piano n'a mené un détertin pareil. Jules disait :

— On sent le brûlon, ça serait pas des fois le piano qui chaufferait ?

Le plus beau, c'est que le pianiste ne s'arrêtait pas pour lamper une goutte ou manger une morce !... Il fallait le voir jouer d'une main, tapant des deux pieds, pendant qu'il se ravitaillait de l'autre.

Vrai, des gens comme ça, c'est une force de la nature !

St-Urbain

Notre fanfare à nous, elle est rudement bien servie chez

Fœtisch frères S.A.

à Lausanne (Caroline 5)